HAL
open science

” Dans la nuit il y a toi. Dans le jour aussi ” Interprétations temporelle et spatio-situationnelle de ’dans la nuit’ et ’dans le jour’

Anne Le Draoulec

▶ **To cite this version:**

Anne Le Draoulec. ” Dans la nuit il y a toi. Dans le jour aussi ” Interprétations temporelle et spatio-situationnelle de ’dans la nuit’ et ’dans le jour’. Travaux de Linguistique : Revue Internationale de Linguistique Française, 2012, 1 (64), pp.79-109. hal-00919795

HAL Id: hal-00919795

https://hal.science/hal-00919795

Submitted on 17 Dec 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Dans la nuit il y a toi. Dans le jour aussi »
Interprétations temporelle et spatio-situationnelle de *dans la nuit* et *dans le jour*

Anne Le Draoulec
CLLE-ERSS (UMR5263),
CNRS & Université de Toulouse-Le Mirail

> « L'ampoule du jour est donc vissée dans la tulipe ; que celle-ci se referme et aussitôt nous sommes plongés dans l'obscurité de la nuit. » (Éric Chevillard, *L'autofictif*, 9 avril 2009)

1. Introduction

Dans la journée, je rêve versus *dans le jardin, je rêve* : dans un cas localisation temporelle, dans l'autre localisation spatiale. Il est bien connu que la préposition *dans*, à l'instar d'autres prépositions, est apte à opérer l'un ou l'autre type de localisation, suivant la classe lexicale à laquelle appartient la tête nominale de son Syntagme Nominal complément. Il est moins commun de noter qu'il existe un certain nombre de noms pour lesquels la combinaison avec *dans* ouvre – pour un même nom – une double possibilité d'interprétation, temporelle ou spatiale. Ces noms, pointés par Le Draoulec & Vigier (2009), sont les noms *nuit, jour, journée, matin, matinée, soir, soirée* ou *après-midi* : noms dénotant les divisions habituelles de la journée de 24 heures, répertoriés comme « noms de temps » (cf. Gross, 1990) ou plus précisément « noms du référentiel chronologique (cf. Berthonneau, 1989 ; José, 2003), mais qui dans le Syntagme Prépositionnel (en fonction d'adverbial modifieur) *dans + SN* n'orientent pas nécessairement l'interprétation en un sens temporel. Ainsi dans notre exemple-titre, *dans la nuit* et *dans le jour* se prêteraient *a priori* aussi bien à une interprétation temporelle que spatiale (ou plus précisément « spatio-situationnelle », en un sens que nous préciserons plus loin). Le Draoulec & Vigier (2009) montrent que les huit noms cités plus haut sont à diviser en trois groupes, suivant qu'ils favorisent (ou non) une interprétation temporelle ou spatiale de la séquence *dans + la/le/l' + N* (suivi ou non d'une expansion) :

- Avec les noms ***journée, matinée, soirée, après-midi***, l'interprétation est très massivement temporelle, que le nom soit ou non suivi d'une expansion (cf. [1], [2]). On observe cependant quelques occurrences où l'expansion contraint l'interprétation en un sens spatial (cf. [3], [4]).

[1] **Dans la matinée**, le paysage changea (Sarrazin, *L'Astragale*)

[2] **Dans la soirée du 30 mai**, l'autorité française était maîtresse de la situation (De Gaulle, *Mémoires de guerre*)

[3] **Dans la soirée redevenue limpide**, les voix faisaient un grand bruit continu (Genevoix, *Laframboise et Bellehumeur*)

[4] Mr Goodman, de nouveau de passage à Cambridge, s'était attardé **dans l'après-midi rougeoyant**, sur la pelouse de son Collège au bord de l'eau (Roubaud, *Mathématique : récit*)

- Les noms ***matin* / *soir*** sont très peu représentés dans la séquence étudiée, pour construire dans presque tous les cas (avec ou sans expansion) un repérage de type spatial (cf. [5], [6]). Les cas d'interprétation temporelle, tels qu'en [7] ou [8], restent exceptionnels (la version temporelle étant normalement assurée par les deux dérivés en *–ée* dans le groupe ci-dessus, *matinée* et *soirée*).

[5] **Dans le soir**, je distingue encore le visage de nos hommes et les détails de leur équipement. (Genevoix, *Ceux de 14*)

[6] **Dans le matin bleu**, de rares étoiles brillaient encore par brefs sursauts. (Guevremont, *Le Survenant*)

[7] **Dans le soir du Jeudi Saint**, nous montons dans un gros village (Guyotat, *Coma*)

[8] 10, dimanche. Entré **dans le matin** dans une église (Sainte-Marie-le-Strand) peu imposante, point du tout religieuse. (Michelet, *Journal*)

- Les noms ***jour*** / ***nuit*** ouvrent une double possibilité d'interprétation, spatiale [9, 10, 11] aussi bien que temporelle [12, 13, 14]. Le couple qu'ils forment est cependant dissymétrique, *dans le jour* ayant progressivement vu s'effacer, en diachronie, son interprétation temporelle en faveur de l'interprétation spatiale (on retiendra, pour cette raison, la date des exemples d'interprétation temporelle de *dans le jour*)[1].

[9] **Dans la nuit** de petites flammes bleuâtres s'allument et s'éteignent le long du parapet ennemi.

[10] L'amandier en hiver : qui dira si ce bois sera bientôt vêtu de feux dans les ténèbres ou de fleurs **dans le jour** une nouvelle fois ? (Jacottet, *L'Ignorant*)

[11] Nous nous hâtons **dans le jour gris**, sous le glas auquel répond celui de toutes les églises de France (Malraux, *La Corde et les souris*)

[12] Auto-stop sur auto-stop, ils sont arrivés **dans la nuit**, à trois heures du mat' (Fallet, *Banlieue Sud-Est*)

[13] Je passe mes nuits dans l'eau à guetter les truites. **Dans le jour**, si je suis las, je fais un somme où je me trouve. (Sand, *Promenades autour d'un village*/1866)

[14] Le vol avait eu lieu **dans la nuit du 4 août 1891**. (Pérec, *La Vie mode d'emploi*)

Pour les deux premiers groupes, les contraintes d'interprétation sont relativement claires et bien réglées. Une interprétation dominante (« par défaut ») existe, laquelle peut être confortée ou au contraire infirmée par la présence de tel ou tel type d'expansion. Ainsi une expansion de type calendaire impose une interprétation temporelle (cf. exemples [2] et [7]). À l'inverse, des expansions adjectivales qualifiant la partie de la journée considérée au moyen d'impressions sensibles (telles *redevenue limpide*, *rougeoyant* ou *bleu* en [3], [4] ou [6]) confèrent à celle-ci une extension spatiale, et partant orientent l'interprétation du SP dans un sens spatial[2].
Pour le couple *jour / nuit* également, la prise en compte de l'expansion, quand il y en a une, joue dans la détermination de l'interprétation un rôle décisif (cf. exemples [11] et [14]). Dans les cas sans expansion, l'interprétation de *dans le jour* pose peu de problème puisqu'elle est, en synchronie (depuis environ la seconde moitié du 20e siècle), presque exclusivement spatiale. Pour *dans la nuit* en revanche, il n'y a pas d'interprétation par défaut : le choix d'une interprétation temporelle ou spatiale obéit à un jeu de paramètres dont la variété et l'enchevêtrement complexe apparaissent dès que l'on tâche d'en préciser les termes.

L'objet de la présente étude est de reprendre le travail là où s'arrêtait l'analyse de Le Draoulec & Vigier (2009), pour une large part consacrée à la caractérisation des trois groupes de noms de temps esquissés ci-dessus dans leur association avec *dans*, ainsi qu'à l'examen et à la classification des différentes sortes d'expansions susceptibles d'orienter l'interprétation dans un sens ou dans l'autre. Nous circonscrivons ici notre champ d'étude au seul couple *dans le jour /*

[1] Cf. l'usage temporel vieilli de *dans le jour* en [13].

[2] Un sens spatial où l'espace reste cependant, nous y reviendrons, *temporalisé*.

dans la nuit, et pour les seuls emplois du nom sans expansion (emploi « nus »)[3]. Nous expliciterons, dans un premier temps, les paramètres et enjeux de la double interprétation du couple en question. Puis nous examinerons le cas particulier de *dans le jour*, et de son évolution en diachronie. Mais la majeure part de l'étude sera consacrée au cas plus complexe de *dans la nuit*. Nous tâcherons de montrer comment, dans ce cas bien spécifique et *a priori* restreint, le choix d'une interprétation temporelle ou spatiale peut mobiliser une large gamme d'indices cotextuels relevant du niveau de la phrase, aussi bien que du discours. Ce faisant, notre objectif n'est ainsi pas d'apporter un nouvel éclairage sur la préposition *dans* (à l'analyse de laquelle nous ne nous attarderons pas), mais d'examiner les conditions dans lesquelles s'élabore la discrimination (ou dans certains cas nous le verrons, l'absence de discrimination) de l'interprétation pour ce type bien particulier de séquence introduite par *dans*.
Précisons que dans notre étude, nous ne retiendrons que les cas où le SP a une fonction d'adverbial modifieur, éliminant ceux où il aurait fonction d'argument, et où la préposition *dans*, sélectionnée par un verbe recteur, recevrait sa signification de ce verbe. Nous serons ainsi amenée à sélectionner tout particulièrement, dans notre corpus, des exemples de SP détachés en tête de phrase, où la fonction de modifieur est à peu près assurée (*dans la nuit je me suis plongé* au sens de *je me suis plongée dans la nuit* relevant d'un phénomène assez marginal). Pour notre corpus, essentiellement compris au sens de « réservoir d'exemples », nous ne nous appuierons que ponctuellement sur la base du journal *Le Monde* du mois de décembre 2000 utilisée dans le projet SFA (cf. introduction du présent volume). Dans cette base en effet, *dans le jour* n'apparaît pas une seule fois (en quelque position que ce soit dans la phrase), et *dans la nuit* fait l'objet d'un usage peu varié, où le nom est, à quelques exceptions près, toujours suivi d'une expansion de datation (cf. *dans la nuit du 23 au 24 novembre*). *Dans le jour* et *dans la nuit* se caractérisant par leur potentiel « littéraire », nous appuierons notre étude sur les textes – essentiellement littéraires – de la base Frantext, et plus particulièrement sur un ensemble de textes, tous genres confondus, situés entre 1800 et 2000. Nous ne convoquerons d'autres sources, ou ne produirons d'exemples construits, qu'à titre d'exception.

2. *Dans le jour / dans la nuit* : la double possibilité d'interprétation

Jour et *nuit* forment, dans l'ensemble des noms de partie de la journée, un couple bien spécifique, en même temps que dissymétrique, comme souligné plus haut – et comme l'avait, bien plus tôt, souligné l'article fondateur de Genette (1969), dans une perspective de poétique du langage qui, à maints égards, recoupe des préoccupations proprement linguistiques. Dans l'analyse de Genette, ce fonctionnement dissymétrique se révèle en premier lieu dans la situation défective du couple *jour/nuit*, au sens où *jour* ne désigne pas seulement la partie de la journée de vingt-quatre heures qui s'oppose à la nuit, du lever au coucher apparents du soleil, mais également la totalité de cette journée de vingt-quatre heures (qui donc englobe la nuit). À cette situation défective, Genette fait correspondre une situation où la *nuit* se distingue par rapport à la *normalité*, la transparence, la positivité du *jour* :

> Un paradigme défectif est toujours, semble-t-il, la trace d'une dissymétrie sémantique profonde entre ses termes. La confusion lexématique entre le jour au sens restreint et ce que l'on pourrait appeler l'archi-jour indique clairement que l'opposition entre *jour* et *nuit* est une de ces oppositions que les phonologues appellent *privatives*, entre un terme marqué et un terme non marqué. Le terme non marqué, celui qui ne fait qu'un avec le paradigme, c'est le jour ; le terme marqué, celui que l'on marque et que l'on remarque, c'est la nuit. Le jour est ainsi désigné comme le terme *normal*, le versant non spécifié de l'archi-jour, celui qui n'a pas à être spécifié parce qu'il va de soi, parce qu'il est l'essentiel ; la nuit au contraire représente l'accident, l'écart, l'altération. […] si d'un côté le jour se trouve valorisé comme étant le terme fort du paradigme, de l'autre côté et d'une autre manière la nuit se trouve valorisée comme étant le terme notable,

[3] Se trouvent ainsi tout de suite éliminés du cadre de notre étude les nombreux usages métaphoriques de *jour* et plus particulièrement encore *nuit* (*le jour de mon cœur, la nuit de l'ignorance, de l'humanité*, etc.).

remarquable, significatif par son écart et sa différence, et ce n'est pas vraiment anticiper sur la considération des textes que de dire dès maintenant que l'imagination poétique s'intéresse davantage à la nuit qu'au jour. (Genette, *Figures II*)

Nous ne saurions pas gloser ici davantage la dissymétrie sémantique existant entre *jour* et *nuit*. Nous nous appliquerons plutôt à l'éprouver à travers notre étude particulière de ces termes en combinaison avec *dans*. Notons que la dissymétrie selon Genette mériterait d'être développée, revisitée par une étude plus générale des fonctionnements distincts de *jour* et *nuit* associés à des prépositions variées telles que *au cours de, pendant, durant, à*, ou employés dans des adverbiaux sans préposition (cf. *le jour / la nuit, je rêve*). Mais nous laissons cela pour une prochaine étude, puisqu'il s'agit de cas où l'interprétation ne peut être que temporelle, alors que nous nous intéressons, dans l'association avec *dans*, à la seule configuration possible de double interprétation.

Pour des analyses précises de la préposition *dans*, nous renvoyons à des travaux tels que ceux de (Vandeloise, 1986, 1999 ; Borillo, 1998 ; Leeman, 1999 ; Vaguer, 2008). Pour notre étude de l'interprétation des séquences *dans le jour / dans la nuit*, il nous suffira de comprendre *dans* à partir de la notion d' « intériorité » mentionnée par Leeman (1999 : 75) :

« […] une préposition comme *dans* évoque naturellement et immédiatement une notion, l' « intériorité », qu'on la prenne au sens relativement concret d'une localisation spatiale ou plus ou moins métaphorique d'un repérage temporel (*Il arrive dans la semaine*), situationnel (*elle s'habille dans l'obscurité*), psychologique (*Je suis dans l'embarras*), etc. »

Cette citation de Leeman rencontre plus précisément encore notre objet d'étude, en nous fournissant le terme de « situationnel » dont nous allons nous servir pour qualifier cet autre type de localisation opéré par *dans le jour* / *dans la nuit*, que nous cherchons à distinguer de la localisation temporelle.

L'interprétation spatiale des SP *dans le jour / dans la nuit* est en effet beaucoup moins clairement *spatiale* que l'interprétation temporelle n'est temporelle – c'est-à-dire que ces SP ne se situent pas aussi exactement à la croisée des chemins temporel et spatial que nous l'avons suggéré en introduction. Ils ne donnent pas d'indication de lieu qui puisse être ciblé par un *où?*, de la même façon que le temps dénoté pourrait être associé à un *quand?*. Il serait ainsi difficile, à partir d'exemples tels [9] ou [10], de construire des jeux de question/réponse aussi pertinents qu'à partir de [12] ou [13] :

[9'] Où de petites flammes bleuâtres s'allument-elles ? – ?*Dans la nuit.

[10'] Où ce bois sera-t-il bientôt vêtu de fleurs ? – ?*Dans le jour

[12'] Quand sont-ils arrivés ? – Dans la nuit.

[13'] Quand fais-tu un somme ? – Dans le jour.[4]

Dans des exemples tels que [9] ou [10], ou plus ostensiblement encore dans l'exemple [11] avec expansion (*dans le jour gris*), *jour* et *nuit* sont appréhendés d'une manière plus concrète, plus sensible qu'il n'est le cas dans une interprétation temporelle, participant ainsi à la constitution d'un *milieu* dans lequel des entités existent, se déplacent, évoluent… Ce type de milieu, au lieu de coïncider avec un véritable lieu, correspond à la possibilité de repérage *situationnel* évoqué par

[4] Nous ne sommes aujourd'hui plus habitués à l'utilisation temporelle de *dans le jour* au sens de *dans la journée*, ce qui peut rendre [13'] un peu difficile à accepter. Mais dans le contexte d'énonciation de l'exemple [13], ce type de réponse serait parfaitement acceptable.

Leeman (1999) à propos de *dans l'obscurité*. Empruntant le terme à Leeman, et l'adaptant à notre analyse des séquences *dans le jour / dans la nuit*, nous parlerons pour notre part de repérage *spatio-situationnel*. Le trait situationnel s'accorde avec la possibilité de paraphrase des séquences étudiées par *dans l'obscurité de la nuit* / *dans le noir de la nuit* / *dans les ténèbres*[5] pour l'une, ou par *dans la lumière du jour* / *dans la clarté du jour* pour l'autre. Nous ne nous défaisons pas entièrement cependant du trait spatial, qui reste davantage attaché à l'interprétation de *dans la nuit* que de *dans l'obscurité*. Et qui vaut davantage également pour *dans la nuit* que pour *dans le jour*, ainsi que le note Genette (1969) :

> « on trouvera facilement dans *nuit* un sème spatial dont *jour* semble privé : *marcher dans la nuit* est un énoncé plus « naturel » à la langue que *marcher dans le jour*. Il y a une spatialité (il vaudrait mieux dire *spaciosité*) privilégiée de la nuit, qui tient peut-être à l'élargissement cosmique du ciel nocturne, et à laquelle de nombreux poètes ont été sensibles. » (Genette, *Figures II*)

En même temps qu'il introduit la notion de « spaciosité » (pointant à la fois la proximité et la différence avec du proprement spatial), Genette souligne qu'il s'agit là d'une caractéristique privilégiée de la nuit – ce qui explique qu'on puisse se rapprocher, avec *dans la nuit* plus qu'avec *dans le jour*, d'une interprétation spatiale. On est parfois même tout près d'une situation où *dans la nuit* pourrait correspondre à un *où* – en particulier quand on trouve dans le contexte discursif d'autres éléments ayant trait à la localisation véritablement spatiale, comme en [15] (où nous soulignons les éléments en question) :

> [15] Vous avez été à l'origine de tout. Vous ne savez pas ce qu' a été ma fuite. J'ai marché **dans la nuit** ; à Leyzieu, je suis descendue par la chute des moulins jusque dans la plaine. J'ai erré dans les marais, au milieu des roseaux. (Daniel-Rops, *Mort, où est ta victoire ?*)

Quant à l'intuition de Genette que « *marcher dans la nuit* est un énoncé plus « naturel » à la langue que *marcher dans le jour* », elle peut se vérifier – quantitativement – par des requêtes dans Frantext[6] ou, plus largement, à travers le web. Le fait que le trait spatial ne vaille pas pour *jour* comme il vaut pour *nuit* coïncide avec l'existence de nombreux exemples où *jour*, dans *dans le jour*, ne désigne que la lumière. C'est le cas par exemple en [16], où *dans le jour* pourrait être paraphrasé par *dans la lumière du jour*, ou encore par *au jour* ou *à la lumière du jour*[7] :

> [16] Je lui demandais de traverser la place, derrière la grille de... afin qu'une fois je puisse l'apercevoir **dans le jour**. (Duras, *Hiroshima mon amour*)

Mais nous n'entrerons plus dans ce type de distinction : la qualification d'interprétation *spatio-situationnelle* nous permettra de recouvrir la gamme des interprétations possibles, non temporelles, et plus ou moins spatiales, de *dans la nuit* et *dans le jour*.
L'interprétation temporelle est elle-même moins uniforme qu'il n'y paraît, et comprend des cas de figure variés, où le repérage temporel s'établit par rapport au moment de l'énonciation (interprétation déictique, cf. [17], [18], [19]), ou à un temps de référence fourni par le contexte précédent, et souvent explicité par un adverbial de temps (interprétation anaphorique, cf. [20], [21], [22], pour lesquels nous soulignons l'antécédent). Dans chacun de ces cas, *le jour* ou *la nuit*

---

[5] Cf. exemple [10], où *dans le jour* est le pendant du SP *dans les ténèbres*.

[6] Nous ne détaillerons pas les résultats obtenus dans Frantext, et nous nous contenterons des chiffres bruts, suffisamment révélateurs : 42 résultats pour une requête portant sur toutes les formes fléchies du verbe *marcher* suivi de *dans la nuit* ; 2 résultats pour les mêmes formes fléchies suivies de *dans le jour*.

[7] Les paraphrases avec la préposition *à* sont impossibles pour *dans la nuit*, ce que nous ne développerons pas ici.

peut désigner aussi bien le jour ou la nuit qui suit (cf. [18], [20]) qui précède (cf. [17], [21], [22]) ou qui coïncide avec (cf. [19]) le repère temporel[8].

[17] 11 septembre. -de retour à Baltimore. Hier il a fait une chaleur insolite accompagnée d'une humidité très éprouvante. **Dans la nuit**, une pluie lourde et drue a retenti dans le feuillage du jardin et aujourd'hui nous respirons. (Green, *Journal*)[9]

[18] -là, ils sont accrochés par le 5e. Ils avancent du Sud ; et ils vont attaquer aussi chez toi. Manuel partira **dans la nuit** pour Guadarrama. (Malraux, *L'Espoir*)

[19] Mon cher enfant, viens si tu n'as pas le temps de sortir **dans le jour** me donner une poignée de main dans ma loge ce soir aux Variétés. (Sand, *Correspondance* / 1836)

[20] Le 13, la neige cessa, et des combattants moururent de froid. **Dans la nuit** arrivèrent en renfort les brigades espagnoles de Madrid, les renforts des internationaux et les carabiniers de Ximénès. (Malraux, *L'Espoir*)

[21] Mais, le lendemain, Buteau était redevenu gentil, conciliant et goguenard. **Dans la nuit**, le ciel s'était couvert, il tombait depuis douze heures une pluie fine, tiède, pénétrante, une de ces pluies d'été qui ravivent la campagne ; (Zola, *La Terre*)

[22] J'allai, le soir, au Père-Lachaise, où ces dames étaient allées **dans le jour**. (Michelet, *Ecrits de jeunesse* / 1823)

À la localisation temporelle peut également s'adjoindre une notion de durée (cf. [23], où l'on peut comprendre que le narrateur a mis le temps de la nuit à tout écrire sur un carnet) :

[23] Tout a été écrit **dans la nuit** sur un carnet. (Pérec, *Entretiens et conférences*)

Enfin, la lecture du SN peut être singulière (cf. exemples [17] à [23]), aussi bien que générique (cf. [24], [25] ci-dessous) :

[24] **Dans le jour** il est très gai, il joue et il mange avec assez d'appétit mais la nuit il est brûlant et très agité. (Sand, *Correspondance* / 1830)

[25] simplement il criait et quelquefois **dans la nuit** je me réveillais (Simon, *La Route des Flandres*)

Précisons, sans entrer pour autant dans le détail quantitatif de l'analyse des données, que la variété des interprétations temporelles vaut surtout pour *dans la nuit*, l'interprétation temporelle de *dans le jour* se limitant le plus souvent aux cas d'usage déictique ou générique (cf. exemples [19] et [24], les plus représentatifs du corpus Frantext). L'usage générique est, à l'inverse, peu représenté pour *dans la nuit*, que vient en ce cas, et sous certaines conditions, concurrencer l'adverbial *la nuit* sans préposition[10].

---

[8] Nous ne détaillons pas les moyens linguistiques susceptibles d'indiquer quelle est la relation temporelle à l'œuvre, nous contentant de souligner le rôle (entre autres) des temps verbaux – tel le rôle du plus-que-parfait qui, dans les cas d'interprétation anaphorique, permet de revenir en arrière dans la narration. C'est le cas en [22] et (moins clairement dans la mesure où les plus-que-parfait se succèdent) en [21] (en [21], il faut se reporter au contexte plus global de l'exemple, pour être en mesure de conclure que *dans la nuit* réfère à la nuit d'avant *le lendemain*).

[9] On remarquera qu'en [17], *dans la nuit* est répéré déictiquement comme précédant l'*aujourd'hui* (daté du *11 septembre*) où le narrateur écrit, en même temps qu'il réfère à un temps postérieur à celui qui est dénoté par l'IC qui précède (*hier*).

[10] Il y aurait une étude à faire sur les conditions dans lesquelles l'interprétation temporelle générique est associée à l'emploi de *le jour / la nuit* plutôt qu'à celui de *dans le jour / dans la nuit* (l'adverbial *le jour* a aujourd'hui plus radicalement encore remplacé *dans le jour* pour un usage temporel générique). On se contentera ici de noter que *dans la nuit* réfère à un déroulement de la nuit (cf. *au cours / au milieu de la nuit*) qui ne vaudrait pas pour *la nuit* (cf. « quelquefois la nuit je me réveillais » *versus* « quelquefois dans la nuit je me réveillais »).

Signalons enfin que la double possibilité de sens temporel pour *jour*, comme « partie de la journée » ou « totalité de la journée » (cf. l'*archi-jour* de Genette) ne vaut pas dans le cas de la séquence *dans le jour* : *dans le jour* donne une localisation temporelle qui, entrant en opposition avec *dans la nuit*, renvoie toujours à la partie de la journée qui justement n'est pas la nuit, comme l'illustre bien le balancement entre *dans le jour* et *dans la nuit* dans un exemple tel que :

[26] Du 11 au 19 septembre. - la température a été chaude **dans le jour** ; fraîche **dans la nuit** ; (Maine de Biran, *Journal* / 1816)

L'intérêt de distinguer, pour *dans le jour / dans la nuit*, entre interprétations spatio-situationnelle et temporelle, correspond à une situation particulière des noms *jour* et *nuit* pour lesquels, contrairement aux autres noms de temps mentionnés en introduction, la dissociation entre l'idée de lumière / absence de lumière d'une part, et l'indication temporelle d'autre part, peut être totale (cf. les sections distinctes dans les définitions de dictionnaires, en faveur d'une polysémie plus tranchée[11]). En témoignent des exemples tels que :

[27] cette idée me servait de vengeance, et je la savourais lentement **dans la nuit de mon cachot** et dans le désespoir de ma captivité. (Dumas, *Le Comte de Monte-Christo*)

[28] **Dans le jour adouci que jetaient la flamme de la lampe et celle du feu à demi éteint**, la délicatesse de ses traits amaigris, sa pâleur consumée, ses cheveux maintenant épars, la faisaient ressembler à une apparition (Bourget, *Le disciple*)

où ni *dans la nuit de mon cachot* ni dans *le jour adouci* […] ne peuvent laisser supposer qu'on se situe temporellement de l'un ou l'autre côté de la partition en jour/nuit de la journée de 24 heures. Avec les autres noms de temps cités précédemment en revanche, le trait spatio-situationnel ne peut être entièrement détaché du repère temporel. En quelque sens qu'on les tourne, et quels que soient le contexte où ils apparaissent, ou l'expansion qui les suit, *le matin* (*bleu*), *l'après-midi* (*rougeoyant*), etc., dans un SP introduit par *dans* et malgré l'interprétation spatio-situationnelle, continueront toujours de convoquer indirectement une temporalité (i.e. on peut inférer que la situation décrite est localisée le matin, l'après-midi, etc.).
Nous en sommes revenus ici à des exemples de SP où *jour* et *nuit* sont suivis d'une expansion, dans la mesure où ils présentent les plus beaux cas de disjonction référentielle entre temporel et non temporel (qu'il s'agisse, comme en [27], de la nuit associée à un espace particulier, déconnecté de l'alternance « naturelle » des jours et des nuits[12], ou du jour produit par une source de lumière artificielle comme, en [28], la flamme d'une lampe allumée alors qu'il fait nuit).[13]

---

[11] Ainsi dans le *TLFi*, la définition de *jour* aussi bien que de *nuit* se divise en deux grandes parties :
→**NUIT**, subst. fém.
I. ▬[*Nuit* en tant qu'absence de lumière]
II. ▬[*Nuit* en tant qu'espace de temps]
→**JOUR**, subst. masc.
I. ▬[*Jour* implique la notion de lumière]
II. ▬[*Jour* implique la notion de temps]

[12] L'association à un espace est particulièrement représentatif du fonctionnement de *nuit*, mais ne lui est pas absolument réservé. On trouve ainsi dans notre corpus : ***Dans l'après-midi du jardin**, Louise n'avait pas reçu la nouvelle de sa propre mort.* (Roy, *La Traversée du Pont des Arts*). Mais c'est uniquement pour *nuit* que cette association à un espace déterminé peut aller de pair avec un effacement du repère temporel : même dans le cas de *dans l'après-midi du cachot*, la situation serait encore temporellement localisée l'après-midi.

[13] Notons cependant que des exemples sans disjonction référentielle entre temporel et non temporel peuvent argumenter tout aussi bien en faveur de la séparation des interprétations. Ainsi dans un exemple comme : j*e vous peindrai aussi, plus tard,* ***dans le jour gris du matin*** (Duhamel, *Chronique des Pasquier*), il est clair que *jour*,

Dans le cas qui nous intéresse, i.e. en l'absence d'expansion du SN, nous n'avons pas d'exemple où la mention de *dans la nuit* ou *dans le jour*, interprétés spatio-temporellement, ne corresponde pas à une situation où l'on se localise effectivement, temporellement, *la nuit* ou *le jour*[14]. Quoi qu'il en soit, le partage des interprétations spatio-situationnelle et temporelle reste opératoire, dans la mesure où la possible inférence temporelle accompagnante n'est qu'indirecte, secondaire (et ne permettrait pas une réponse à une question en *quand ?*). On remarquera également qu'il n'y a pas de réciprocité dans les inférences associées à l'interprétation spatio-situationnelle d'une part, et temporelle d'autre part : *dans le jour* ou *dans la nuit* peuvent être interprétés temporellement dans des contextes ne convoquant, même indirectement, ni l'idée de lumière, ni l'idée d'absence de lumière.
En résumé, tout se passe comme si temporel et spatio-situationnel étaient deux facettes possibles en même temps de *dans la nuit* et *dans le jour*[15], mais dont une seule est activée en fonction du contexte. Ce principe de distinction des facettes temporelle et spatio-situationnelle est le principe de base, sur lequel reposeront nos analyses visant à mettre au jour les conditions favorisant l'une ou l'autre interprétation. Nous ne voulons pas dire cependant que dans tous les cas, la distinction soit possible, ainsi qu'en témoigneront les exemples d'ambiguïté ou indétermination sur lesquels nous nous arrêterons.

Après avoir précisé ici les paramètres (référentiels) de la distinction entre les deux types d'interprétation de *dans le jour* et *dans la nuit*, nous allons tâcher dans ce qui suit de mettre en évidence les quelques grandes classes d'indices susceptibles d'orienter l'interprétation dans un sens, ou dans l'autre. L'enjeu n'est pas tant, pour nous, de parvenir à distinguer les conditions favorables à l'une ou l'autre interprétation de ces séquences particulières, que de regarder *dans le jour / dans la nuit* comme un terrain singulier et pertinent, un nouveau « banc d'essai » permettant l'exploration des conditions dans lesquelles s'effectue le choix d'une interprétation, pour des expressions touchant aux deux domaines du temps et (d'une forme particulière) de l'espace. Dans ce choix de nombreux éléments interviennent, dont beaucoup relèvent de la connaissance du monde, et constituent des facteurs extra-linguistiques. Mais nous nous efforcerons de montrer qu'il existe aussi quelques grandes classes d'indices susceptibles d'être qualifiés de façon linguistique. Rappelons que nous ne donnerons qu'un développement restreint à l'étude de *dans le jour*, pour lequel la question du choix de l'interprétation se pose à peine en synchronie, réservant une étude détaillée des indices d'interprétation au cas plus riche et complexe de *dans la nuit*.

3. Le cas de *dans le jour*

---

accolé à matin, ne peut être investi d'aucun rôle de localisation temporelle – puisque ne donnant aucune indication temporelle pertinente (contrairement à ce que ferait encore *matin* dans *dans le matin clair de cette belle journée*, *matin* étant plus précisément informatif que *journée*).

[14] Là encore cependant, une dissymétrie semble exister entre *dans le jour* et *dans la nuit* : on dirait plus difficilement, nous semble-t-il, *dans le jour, je travaillais à mon récit* s'il s'agissait du jour de la lampe, qu'on ne dirait dans *la nuit, je n'arrivais pas à me repérer* pour désigner la nuit de la grotte. On peut encore penser, pour des cas de dissociation entre repérage temporel et spatio-situationnel, aux contextes particuliers de pays, saisons où il fait nuit le jour et jour la nuit – mais nous ne sommes pas sûre de ce qu'il faudrait entendre, dans ce type de cas, en termes de temporalité du jour et de la nuit. Nous n'explorerons pas cette question, qui risquerait de nous enfermer dans une approche référentialiste inappropriée.

[15] Hors cas mentionnés plus haut de dissociation totale, où la nuit et le jour sont associés à des espaces restreints, des sources artificielles.

Pour *dans le jour* le nombre de données est, d'une part, beaucoup moins important que pour *dans la nuit* (7839 occurrences brutes[16] de *dans la nuit* versus 631 pour *dans le jour* dans toute la base Frantext). Cette sous-représentation de *dans le jour* par rapport à *dans la nuit* pourrait s'expliquer en s'appuyant sur l'analyse de Genette selon qui le jour est « normal », alors que la nuit représenterait l'« écart » – puisque l'écart vaut d'être signalé, alors que ce qui est la situation normale peut être passé sous silence.
Il apparaît d'autre part qu'au fil du temps, l'interprétation spatio-situationnelle s'est imposée, au détriment d'une interprétation temporelle devenue presque inexistante. Une observation globale des résultats de Frantext montre que l'interprétation temporelle (où *dans le jour* apparaît comme un équivalent de *dans la journée*), encore commune aux 17e et 18e siècles, est devenue minoritaire au 19e siècle, pour s'effacer à peu près dans la seconde moitié du 20e siècle.
Dans les textes de Frantext postérieurs à 1960, seules 5 occurrences de *dans le jour* (sur 30) nous ont paru clairement relever d'une interprétation temporelle – et il s'agit d'exemples littérairement marqués, empreints d'un style poétique ou vieilli, tels qu'en [29] ou [30] :

[29] Les cheveux d'Audry, très noirs, toujours mouillés, - sa mère et sa soeur se plaisent à les coiffer plusieurs fois **dans le jour**, - sont coiffés en arrière. (Guyotat, *Tombeau pour cinq cent mille soldats : sept chants* / 1967)

[30] - J'ai mes moutons qui ne pâturent plus. J'en sais quelqu'une qui leur a jeté le sort!

- Mais non, c'est la chaleur. Garde-les à l'ombre **dans le jour** et fais attention de ne pas trop les serrer dans l'étable ! (Sabatier, *Les Noisettes sauvages* / 1974)

Cette perte du sens temporel de *dans le jour* » est encore confirmée par des requêtes réalisées dans deux corpus supplémentaires, « les 10 ans du Monde »[17] et « Wikipédia », avec des résultats très clairs : aucun des (rares) exemples recueillis comportant *dans le jour* ne peut recevoir d'interprétation temporelle.
Du fait du fort déséquilibre entre interprétations temporelle et spatio-situationnelle (du moins si on se limite aux textes de Frantext postérieurs à 1800), la recherche des indices d'interprétation peut se résumer au repérage des cas très minoritaires d'interprétation temporelle. Nous nous contenterons, dans l'idée d'un tel repérage, d'attirer l'attention sur quelques phénomènes notables.
Sur le fait, d'abord, que dans bon nombre de cas, l'interprétation temporelle de *dans le jour* coïncide avec la présence, dans la même phrase ou dans le contexte immédiat, d'un ou plusieurs autres modifieur(s) temporel(s) avec le(s)quel(s) *dans le jour* est, le plus souvent, contrasté. C'était le cas dans nos exemples [22], [24] et [26] ci-dessus. C'est encore le cas en [31] ou [32] ci-dessous, avec le contraste entre *dans le jour* et *chaque soir* ou *la nuit*[18] (nous soulignons à partir d'ici les indices d'interprétation).

[31] Je sais bien, moi, que c'est un de mes plus doux bonheurs que de savoir <u>chaque soir</u> par ta bouche tout ce que tu as fait **dans le jour**. (Hugo, *Lettres à la fiancée* / 1882)

[32] si elles travaillaient à leur compte <u>la nuit</u>, elles travaillaient moins **dans le jour** au magasin, c'était clair ; (Zola, *Au bonheur des dames* / 1883)

La temporalité peut être également marquée, dans le contexte environnant, par d'autres moyens que des adverbiaux de temps. C'était le cas dans l'exemple [13] répété ci-dessous, avec l'expression prédicative *passer ses nuits* :

---

[16] I.e. avec ou sans expansion, et sans tenir compte de la fonction du SP.
[17] Rappelons que dans le mois de décembre 2000 du *Monde* (corpus SFA), *dans le jour* n'apparaît pas une seule fois.
[18] Avec *la nuit* sans préposition, contrairement à *dans la nuit*, on est sûr qu'il s'agit d'un modifieur temporel.

[13] Je passe mes nuits dans l'eau à guetter les truites. **Dans le jour**, si je suis las, je fais un somme où je me trouve. (Sand, *Promenades autour d'un village* / 1866)

Avec *passer ses nuits* on a forcément une interprétation temporelle de *nuits* – ce qui amène à comprendre *dans le jour*, pour que le contraste fonctionne, comme localisation temporelle.
Nous insistons ensuite, et surtout, sur le fait que la position joue dans l'interprétation de la séquence (*dans le jour* comme *dans la nuit*) un rôle majeur. En termes généraux, la position initiale est reconnue comme une position stratégique dans l'organisation du discours. Dans notre perspective spécifique, nous observons que cette position favorise très nettement l'interprétation temporelle des SP *dans le jour* ou *dans la nuit*. Quand ils apparaissent en tête de phrase, ils ouvrent ce que Charolles (1997) appelle des « cadres de discours » – c'est-à-dire qu'ils fournissent un élément qui permet d'interpréter la proposition qui suit, mais aussi potentiellement plusieurs autres propositions, entrant dans un même « cadre ». Or il a été montré que les cadres de discours temporels jouent un rôle particulièrement important dans l'organisation du discours (cf. Le Draoulec & Péry-Woodley, 2005). Les cadres spatiaux, également, participent à l'organisation discursive (cf. Prévost, 2003 ; Sarda, 2005 ; Charolles *et al*., 2005). Mais ainsi que nous l'avons signalé précédemment, *dans le jour* et *dans la nuit* font intervenir une forme de spatialité particulière, qui ne correspondrait pas à un *où*. En ce sens ils ne peuvent avoir une fonction organisatrice aussi forte que des introducteurs de cadres spatiaux plus « classiques » (comme *en France* ou *à Toulouse*) – ce qui expliquerait qu'ils soient beaucoup moins représentés en tête de phrase avec cette valeur spatio-situationnelle que nous avions décrite plus haut, qu'avec une valeur temporelle.
Le phénomène est particulièrement frappant dans le cas de *dans le jour*. Ainsi, sur tous les textes de Frantext postérieurs à 1800, nous n'en avons relevé que très peu d'exemples en position initiale (33 seulement), parmi lesquels on a cité déjà les exemples [13] et [24]. Et il est remarquable que dans ces 33 exemples, un seul présente une interprétation spatio-situationnelle – qui pourtant en soi n'a rien de proprement « remarquable » :

[33] **Dans le jour** il faisait plus vieux, une mèche minable rampait sur le dessus de son crâne et les poils de sa moustache suivaient les rides aux commissures des lèvres. (Joffo, *Un sac de billes*)

La grande rareté de ce type d'exemple est très révélatrice de l'importance que revêt la position dans l'interprétation : alors même que, de façon générale, l'interprétation spatio-situationnelle de *dans le jour* est dominante, la position initiale contraint très nettement l'interprétation temporelle. Cette interprétation temporelle étant devenue moins accessible pour *dans le jour*, cela explique la rareté des exemples trouvés[19].
Soulignons, enfin, que le choix d'une interprétation temporelle ou spatiale, loin d'aller toujours de soi, soulève de nombreuses questions d'ambiguïté ou d'indétermination. Sur ce point de la distinction entre ambiguïté et indétermination, nous renvoyons aux travaux de Fuchs, et à l'analyse qu'ils proposent des différents cas de figure de l'interprétation : alors que dans les cas d'ambiguïté, les deux interprétations possibles sont nettement distinctes, dans les cas d'indétermination les deux interprétations sont « co-possibles », et l'on peut « selon les circonstances interprétatives, glisser de l'une à l'autre **sans rupture** discriminante dans la signification, sans nécessité de choix exclusif » (Fuchs 1992 : 105).

[19] On note là encore (i.e. plus spécifiquement pour nos exemples de *dans le jour* antéposé) que l'interprétation temporelle semble correspondre à un phénomène stylistique, plus particulièrement prégnant chez certains auteurs (essentiellement George Sand, Emile Zola ou Pierre Loti, dans la base de textes Frantext).

Dans des exemples tels que [34] ou [35], il nous semble que *dans le jour* peut tout à la fois relever d'une interprétation temporelle, correspondant à « dans la journée » (cf. plus particulièrement en ce sens, en [35], l'écho de *dans le jour* à *à la nuit*) et spatio-situationnelle, dans la mesure où l'idée de « lumière du jour » permettant la vision, ou la rendant telle, est également présente :

[34] et Cachelin se mit à expliquer : " tenez, là-bas, c'est l'éden qui brille comme ça. Voici la ligne des boulevards. Hein ! Comme on les distingue. **Dans le jour**, c'est splendide, la vue d'ici. Vous auriez beau voyager, vous ne verriez rien de mieux. " (Maupassant, *Contes et nouvelles / 1884*)

[35] La nuit donne aux bois une physionomie plus originale et plus intime. **Dans le jour**, traversés de rayons, égayés par les chants des oiseaux ou l'éclat des voix humaines, ils semblent s'imprégner de la vie des autres ; à la nuit, ils sont livrés à eux-mêmes et vivent de leur vie propre. (Theuriet, *Le Mariage de Gérard* / 1875)[20]

Plus généralement, la plupart des exemples de *dans le jour* pour lesquels nous hésitons à fixer une interprétation semblent davantage relever de l'indétermination que d'une véritable ambiguïté. Il semble qu'il y ait, en effet, une forme de coïncidence possible entre l'interprétation spatio-situationnelle de *dans le jour*, et son interprétation temporelle générique (la plus largement répandue pour *dans le jour*) : coïncidence que l'on pourrait résumer au mieux par la paraphrase « quand il fait jour ».

4. Le cas de *dans la nuit*

Alors que l'interprétation temporelle est en synchronie, pour l'association avec *dans*, le domaine (presque) réservé du nom dérivé en *ée*, *journée*, pour *nuit* en revanche aucune concurrence n'a été introduite par le nom dérivé *nuitée*, dont la signification « durée d'une nuit » est d'un usage vieilli, et qui en combinaison avec *dans* n'apparaît pas une seule fois, ni dans *Le Monde* de décembre 2000, ni dans l'intégralité de la base de données de Frantext. En l'absence de dérivé spécifiquement temporel, la question du choix de l'interprétation ne se laisse pas résoudre aussi aisément pour *dans la nuit* que pour *dans le jour*.
On passera rapidement sur l'analyse du corpus du *Monde* du projet SFA, où l'on trouve une centaine d'exemples (93 exactement) comportant *dans la nuit*, qui en grande majorité font suivre le SN d'une expansion (cf. *dans la nuit du jeudi 21 au vendredi 22 décembre* ou *dans la nuit de Noël*). Les exemples d'emploi nu, qui seuls nous intéressent, ne sont qu'au nombre de 17[21], relevant pour la plupart d'une interprétation temporelle, déictique (cf. exemple [36]) ou anaphorique (exemple [37]) :

[36] Un compromis a été trouvé **dans la nuit** avec l'opposition

[37] La preuve, jeudi 23 novembre, **dans la nuit**, quatre skins de retour d'un match de football à Dresde ont été beugler, ivres, des chants nazis sous les fenêtres des parents de l'enfant mort, sans que la police, censée les protéger, intervienne.

Quatre exemples seulement relèvent clairement d'une interprétation spatio-situationnelle. Deux de ces exemples, omis ici, répètent la même image *comme « un trait de lumière dans la nuit »*. Les deux autres sont donnés ci-dessous :

[20] Précisons qu'en [35], l'écho de *dans le jour* à *à la nuit*, tout en favorisant l'interprétation temporelle, ne la rend pas forcément exclusive.

[21] Dont un seul où le SP *dans la nuit* n'est pas modifieur, mais argument (« Blanche Neige, le nouveau film du cinéaste portugais Joao César Monteiro, est, à quelques plans près, intégralement plongé **dans la nuit**. »)

[38] Il dirait aussi : ces mythes ont été transmis par des hommes blottis devant le feu dans l'obscurité de l'hiver, alors que dehors, **dans la nuit**, tonnaient les tempêtes.

[39] Sous les yeux de ses parents, de Conny et de la petite famille du skeleton-une cinquantaine de personnes à tout casser-, **dans la nuit** et par un froid polaire, il est monté, un peu ému, sur le podium.

L'association de *dans la nuit* au modifieur spatial *dehors* en [38], ou au modifieur situationnel *par un froid polaire* en [39], confortent ici l'interprétation spatio-situationnelle de *dans la nuit* (on reviendra un peu plus loin sur ce point).
Dans deux exemples enfin, le SP *dans la nuit* fonctionne comme modifieur du nom, dans la mention d'un titre de pièce de théâtre (cf. [40]) ou de téléfilm (cf. [41]). Nous ne nous attarderons pas sur ce type de cas, où le contexte environnant ne participe pas à l'interprétation du SP (lequel permettrait un repérage temporel aussi bien que spatio-situationnel du nom – *tambour* ou *sirène* – qu'il vient modifier) :

[40] À Paris, au Théâtre mécanique, dirigé par le tout jeune Stéphane Lissner, Robert Gironès met en scène en 1974 un mémorable Tambour **dans la nuit**, de Brecht, avec Nicole Garcia et Brigitte Rouan.

[41] Tandis que Julie Lescaut arrive régulièrement en tête des meilleures audiences depuis sa création, Un amour de cousine a figuré parmi les six meilleurs scores en 1998 et Une sirène **dans la nuit** parmi les cinq meilleurs scores de France 2

Alors que les exemples du *Monde* peuvent être individuellement examinés, les milliers d'exemples de Frantext (7203 exemples pour les textes compris entre 1800 et 2000, desquels il faut éliminer ceux qui comportent une expansion) se prêtent mal à une analyse exhaustive. Un examen global et rapide suggère que les deux grands types d'interprétation sont, pour ces exemples, disponibles indifféremment. Pour permettre des analyses plus fines et détaillées, nous allons concentrer notre étude sur les cas où *dans la nuit* apparaît en position initiale, i.e. en position d'introducteur de cadre, où se jouent des phénomènes discursifs particulièrement intéressants. Cette position initiale non seulement permet d'assurer à peu près qu'on ne retienne que les exemples de *dans la nuit* en fonction de modifieur, mais également favorise, comme montré plus haut, l'interprétation temporelle. Une fois introduit ce biais en faveur de l'interprétation temporelle, la question devient de repérer quels sont les indices qui la confortent, et quels sont ceux qui, au contraire, vont dans le sens d'une interprétation spatio-situationnelle.
La plupart du temps, les indices qui concourent à l'interprétation fonctionnent ensemble (en « faisceaux d'indices »). Pourtant, et malgré ce que cela a d'artificiel, nous allons tâcher de les distinguer, d'isoler le rôle de chacun d'entre eux. Dans un premier temps nous allons ignorer le rôle du contexte discursif (aussi important soit-il), pour nous concentrer sur quelques grands types d'indices pouvant être repérés au niveau de la phrase introduite par *dans la nuit*. Dans un second temps nous présenterons les indices qui, dans le contexte discursif, nous sont apparus comme majeurs. L'objectif étant de simplifier ce qui, *a priori*, semble résulter d'interactions complexes, on risque, en simplifiant, de caricaturer. Des exemples permettant de mieux appréhender la subtilité des mécanismes d'interprétation seront traités en fin d'étude. Précisons encore que notre liste d'indices ne prétend pas à l'exhaustivité, et que nous n'avons pas cherché à quantifier précisément nos résultats, ni en termes de fréquence, pondération des indices, ni en termes de fréquence de telle ou telle interprétation.

4.1. Indices au niveau de la phrase

4.1.1. Présence d'autres modifieurs temporels ou spatiaux en position pré-verbale

De façon très claire, l'accolement de *dans la nuit* à un autre modifieur temporel ou spatial (et/ou situationnel[22]) va, par effet de parallèle, dans le sens d'une interprétation similaire (temporelle ou spatio-situationnelle). Ainsi pour des exemples comme [42] ou [43], comme c'était déjà le cas en [38] et [39] ci-dessus, l'interprétation spatio-situationnelle est favorisée par la présence des modifieurs *sur cette route confuse entre des masses noires* ou *dehors*, alors qu'en [44] ou [45] les modifieurs *un peu avant dix heures du soir* ou *au bout d'un an et demi de silence et de trahison* privilégient une lecture temporelle de *dans la nuit* :

[42] Albert s'arrêta. **Dans la nuit**, sur cette route confuse entre des masses noires, il se sentit perdu et retourna en hâte vers la maison. (Chardonne, *L'Épithalame*)

[43] **Dans la nuit**, dehors, j'ai cru reconnaître, au bras d'une jeune beauté, le vieux linguiste Ilya Romanski (Kristeva, *Les Samouraïs*)

[44] Je dîne. **Dans la nuit**, un peu avant dix heures du soir, je prends la chemise contenant le plan du Projet. (Roubaud, *La Bibliothèque de Warburg*)

[45] **Dans la nuit**, au bout d'un an et demi de silence et de trahison, I. me rappelle (Guibert, *Le Mausolée des amants*)

Dans la plupart de nos exemples d'interprétation temporelle, le modifieur accolé donne une indication supplémentaire de localisation temporelle, qui vient préciser *dans la nuit* (et éventuellement apporter, comme en [45], des nuances autres que purement temporelle). Mais il peut aussi bien s'agir d'une indication de fréquence (cf. exemple [46] ci-dessous). Par ailleurs les modifieurs juxtaposés, au lieu de se compléter, peuvent indiquer des temps en succession (cf. exemple [47]), ou encore les éléments d'une alternative (cf. exemple [48] où la virgule entre *dans la nuit* et *demain matin* correspondrait à un *ou*) :

[46] **Dans la nuit**, plusieurs fois, ils s'éveillèrent pour regarder le scintillement des lumières de la côte. (Duvignau, *L'Or de La République*)

[47] Dans la nuit, au matin naissant, avant les quelques voitures de dunveganiens, puis, plus près de midi, celles de touristes attirés par le célèbre Dunvegan Castle, demeure historique du clan McLeod, on est baigné de silence. (Roubaud, *La Bibliothèque de Warburg*)

[48] Tôt ou pas tard. **Dans la nuit**, demain matin, là-bas, on peut avoir besoin d'eau chaude. (Roy, *Bonheur d'occasion*)

Une autre particularité de l'exemple [48] est qu'il comporte un troisième modifieur, spatial celui-là (*là-bas*), et qui pourtant n'entraîne pas l'interprétation de *dans la nuit* vers le spatio-situationnel. De fait, il faut souligner que le parallélisme n'est qu'une indication possible d'interprétation – puisque la coexistence en position pré-verbale de modifieurs temporels et spatiaux ne peut évidemment pas être exclue.

4.1.2. Présence d'autres modifieurs spatiaux / temporels en position interne ou finale

Au contraire de l'effet de parallèle, on pourrait s'attendre à ce que par effet de « distribution des rôles », dans des cas où un modifieur spatial ou temporel occupe une position différente (interne ou finale), *dans la nuit* prenne le rôle complémentaire (temporel ou spatio-situationnel). Examinons en ce sens l'exemple [49], qui illustre en même temps les deux phénomènes de parallèle et de complémentarité :

[22] Pour les modifieurs autres que *dans la nuit*, nous rassemblerons par défaut sous la même bannière *spatiale* les différentes formes allant du spatial au situationnel en passant par le spatio-situationnel (sachant que l'accolement se fait le plus souvent avec des modifieurs, effectivement, proprement spatiaux).

[49] **Dans la nuit**, la veille de sa mort, le petit garçon tout d'un coup dans l'obscurité a dit d'une voix faible (Barrès, *Mes Cahiers*)

La juxtaposition, en position pré-verbale, avec le modifieur temporel *la veille de sa mort*, aussi bien que la présence, dans une position intégrée au prédicat, du modifieur spatial (ou, en l'occurrence, plus proprement, situationnel) *dans l'obscurité*, favorisent l'interprétation temporelle de *dans la nuit*. *Dans la nuit* et *dans l'obscurité* sont ici complémentaires dans la mesure où le second assume le rôle de localisation spatiale/situationnelle dont le premier est dépourvu (alors que les deux modifieurs seraient redondants si *dans la nuit* était interprété comme spatio-situationnel). Ce type de configuration complémentaire, cependant, se retrouve peu dans notre corpus. Et il semble y avoir une difficulté plus particulière encore à ce que le cadre soit ouvert par un *dans la nuit* spatio-situationnel, l'indication temporelle étant donnée dans une autre position dans la phrase. Nous n'avons trouvé aucun exemple de la sorte, même s'il est possible d'en construire, comme en [50][23] :

[50] **Dans la nuit**, une fenêtre s'alluma, vers 22 heures.

La difficulté à trouver de tels exemples dans le corpus tient, encore une fois, à ce que la forme très particulière de spatialité associée à *dans la nuit* n'est pas associée de façon privilégiée aux stratégies d'organisation discursive. De ce fait, il semble qu'avec cette interprétation, et en concurrence avec un adverbial de temps, *dans la nuit* n'est pas l'adverbial qui serait choisi pour apparaître en tête de phrase.

4.1.3. Sémantisme du prédicat verbal

Le sémantisme du prédicat verbal est à la fois le critère auquel on pense le plus immédiatement, et le plus insaisissable, le plus difficile à cerner d'un point de vue linguistique. La catégorisation en termes de mode d'action ne suffit évidemment pas. Et en particulier pour l'interprétation temporelle, le rôle du prédicat verbal s'avère difficile à définir sans entrer dans le cas par cas. L'hypothèse de base, extrêmement générale, serait de regarder comme indices en faveur du temporel les prédicats dénotant des procès dont on peut concevoir qu'il est pertinent de les localiser temporellement. Ce serait le cas par exemple des verbes dénotant une gradation d'intensité, qui pour prendre effet a besoin d'un intervalle de temps (cf. exemple [51]). À la pertinence de la localisation temporelle peut s'ajouter la non-pertinence de la localisation qu'apporterait un *dans la nuit* spatial. Ainsi les procès d'ordre intellectuel, abstrait, comme celui qui est dénoté par *prendre une décision* dans l'exemple [52], sembleraient s'accorder davantage avec une interprétation temporelle.

[51] **Dans la nuit**, le vent grandit. Les poules s'agitèrent un peu, puis se turent. (Camus, *L'Exil et le royaume*)

[52] Quand les Allemands entrent dans Dunkerque, il donne l'ordre d'évacuation de la Cité déjà pratiquement désertée. **Dans la nuit**, il prend la décision d'envoyer Adrienne et ses deux fils à Condom, chez les Bax. A contrecoeur. (Navarre, *Biographie*)

De tels indices, cependant, restent très peu fiables et généralisables. On peut concevoir de prendre une décision dans l'obscurité, qui même éventuellement la favoriserait. Et une gradation d'intensité peut être associée à une interprétation spatiale, comme dans l'exemple suivant (construit) :

[53] **Dans la nuit**, les contours des visages s'épaissirent.

[23] Et même dans cet exemple que nous construisons, l'interprétation pourrait encore être, aussi bien, temporelle.

Il s'avère plus opératoire de répertorier les types de prédicats verbaux favorisant l'interprétation spatio-situationnelle. Ce sont, de façon évidente, essentiellement des prédicats dénotant une perception visuelle (ce type d'interprétation faisant appel à la partie de la définition de *nuit* comme « absence de lumière »). Certains verbes permettent d'expliciter la perception visuelle, comme le verbe *distinguer* dans l'exemple [54]. D'autres prédicats introduisent de façon plus diffuse une perception liée à l'obscurité (cf., en [55], l'impression d'ouvrir à un jeune garçon, alors qu'il s'agit d'une femme).

[54] **Dans la nuit** on distingue juste l'allée plus claire entre les deux plates-bandes et le sommet bien taillé des fusains. (Robbe-Grillet, *Les Gommes*)

[55] Peu après, elle a frappé à la porte. […] **Dans la nuit**, j'ai d'abord eu l'impression d'ouvrir à un garçon de quatorze, quinze ans, aux cheveux roux et ras, (Déon, *Le Balcon de Spetsai*)

Aussi crucial que soit le critère du prédicat de perception visuelle pour l'interprétation spatio-situationnelle, nous ne le développerons pas davantage, dans la mesure où il ne pose pas de problème particulier. Il n'est par ailleurs pas absolument décisif, puisqu'une perception visuelle peut être localisée temporellement. Il faut donc là encore, si possible, d'autres indices d'interprétation spatio-situationnelle.

4.1.4. Indice lié à l'aspect du verbe de la principale

L'aspect imperfectif, et plus particulièrement encore l'imparfait, utilisé pour présenter le résultat d'une perception, est un indice en faveur de l'interprétation spatio-situationnelle. C'est par exemple le cas en [56] :

[56] Il ne pouvait plus bouger, il était inerte, comme un cadavre. **Dans la nuit**, les ombres s'agitaient, démentielles, ridicules. (Duvignau, *L'Or de La République*)[24]

On retrouve sous une autre forme l'idée de perception visuelle, sans avoir besoin dans la phrase d'un prédicat introducteur de perception. Soulignons également qu'avec l'aspect imperfectif, la perception n'est pas limitée au visuel : il peut s'agir aussi bien d'un compte-rendu de perception auditive, et dans ce cas l'effet est le même, de privilégier une lecture spatio-situationnelle de *dans la nuit* (cf. exemple [57])[25] :

[57] Le train venait de stopper. **Dans la nuit**, on glapissait un nom de station. (Martin du Gard, *Les Thibault*)

4.1.5. Indices lexicaux divers (portés par des noms, des adjectifs, des verbes…), associés à des phénomènes visuels

[24] Notons qu'avec un passé simple (*les ombres s'agitèrent*), l'interprétation spatio-situationnelle ne serait pas exclue, mais pas non plus privilégiée.

[25] Pour l'interprétation spatio-situationnelle de *dans la nuit*, une dissymétrie apparaît entre perception visuelle et perception auditive, mais qui se joue uniquement au niveau des prédicats verbaux. Contrairement aux prédicats de perception visuelle, en effet, les prédicats verbaux introduisant une perception auditive ne sont pas, en soi, particulièrement favorables à l'interprétation spatio-situationnelle, cf. : *Il partit tout de suite. Dans la nuit, il entendit des gazelles se battre.* (Weyergans, *Macaire le Copte*). Dans des exemples tels que [57], c'est très nettement l'aspect imperfectif qui l'emporte : le résultat de perception décrit à l'imparfait, quel que soit le type de perception, favorise la lecture spatio-situationnelle de *dans la nuit*.

Il s'agit là encore d'indices favorisant l'interprétation spatio-situationnelle, que nous nous contenterons d'illustrer brièvement par des exemples où leur rôle est évident :

[58] L'air du large apporte, par moments, une forte odeur de réussite. **Dans la nuit**, des colliers lumineux s'arrondissent sur la grève de l'autre rive. (Reverdy, *Risques et périls*)

[59] **Dans la nuit** de petites flammes bleuâtres s'allument et s'éteignent le long du parapet ennemi. Le fracas des bombes est insupportable. (Simon, *Les Géorgiques*)

Dans ces exemples l'interprétation spatio-situationnelle de *dans la nuit* est clairement favorisée par l'image visuelle associée à *colliers lumineux* en [58], ou *petites flammes bleuâtres* en [59], ainsi que par l'emploi des verbes *s'arrondir* ou *s'allumer et s'éteindre* – lesquels ne renvoient pas au processus de perception (cf. plus haut), mais plus proprement au résultat de la perception[26].
Jusqu'à ce point, nous avons occulté le rôle du contexte environnant, que n'avons pas (ou peu) restitué – ce qui, pour certains au moins de nos exemples, pourrait jeter un doute sur l'interprétation retenue. Dans ce qui va suivre, nous allons nous attacher à examiner les éléments qui, dans le contexte discursif, participent au choix de l'interprétation.

4.2. Indices discursifs

4.2.1. Succession de cadres temporels

La succession de cadres temporels témoigne d'un rôle majeur de la temporalité dans l'organisation du discours (cf. Le Draoulec et Péry-Woodley, 2005). De sorte que si d'autres introducteurs de cadres (IC) temporels apparaissent dans le contexte gauche et/ou droit de *dans la nuit*, il est très probable que *dans la nuit* reçoive également une interprétation temporelle. Nous avons trouvé un grand nombre d'exemples de ce type, dont quelques-uns ont été déjà mentionnés (en [17], [20] et [21]), auxquels nous ajoutons ici les exemples [60] à [62] :

[60] Ils regagnèrent leur logis à la nuit noire. Entre ses dents, Raguse ne cessait de grommeler des moqueries et des obscénités dirigées contre le parc national de la Vanoise et ses gardes. Gerfaut n'a jamais cherché à savoir ce qui avait pu motiver cette hostilité. **Dans la nuit** on dépeça la bête. On sala des quartiers de viande. La peau fut mise de côté, et aussi la tête cornue. Dans les jours qui suivirent, Raguse s'occupa de tanner celle-là et de naturaliser celle-ci. (Manchette, *Trois hommes à abattre*)

[61] Un jour, en pleine rue, vers midi et demi, il entend distinctement une voix le traiter de lâche. Il se retourne, mais ne voit personne. Il presse le pas, et décide de ne plus aller travailler. Il reste dans sa chambre et ne dîne pas. **Dans la nuit** éclate la crise. Pendant trois heures, il entend toutes sortes d'insultes, des voix dans sa tête et dans la nuit : « traître... lâche... (Fanon, *Les Damnés de la terre*)

[62] Le lendemain, il fit encore le diable à quatre dans sa chambre mais, vers le soir, il se plaignit d'un mauvais goût dans la bouche : le chirurgien vint respirer son haleine et reconnut l'odeur de la petite vérole. **Dans la nuit** la fièvre monta. Trois jours après, cette fièvre n'était toujours pas tombée et les pustules tardaient à sortir. (Chandernagor, *L'Enfant des Lumières*)

On rappelle que dans une succession de cadres, chacun peut contenir une seule proposition, ou plusieurs. Concernant plus précisément les cadres ouverts par l'IC *dans la nuit*, l'exemple [60] témoigne de ce que sa portée peut s'étendre au-delà de la phrase d'accueil (sur les deux phrases suivantes en l'occurrence, jusqu'à l'ouverture du prochain cadre par *dans les jours qui suivirent*). On notera également que l'IC qui suit *dans la nuit* peut aussi bien avoir pour effet de clore le cadre ainsi ouvert, comme en [60] ou [62], qu'introduire un nouveau sous-cadre enchâssé, comme en [61].

[26] Dans ces deux exemples, le visuel est associé à d'autres types de perception mentionnés dans le contexte immédiat (perception olfactive en [58], ou auditive en [59]). Les indices visuels étant les plus récurrents, on n'explorera pas la variété des autres perceptions susceptibles d'encourager une lecture spatiale de *dans la nuit* (cf. « dans la nuit, il eut froid », « dans la nuit, il fut enveloppé de douceur »).

Précisons enfin que dans l'exemple [60], l'adverbial qui précède *dans la nuit* n'est pas en position d'IC. De fait, en dehors des séries de cadres, d'autres configurations favorisent l'analyse de *dans la nuit* comme IC temporel : des configurations où l'on trouve, dans le contexte discursif (et en particulier dans le contexte gauche), des modifieurs temporels qui, sans être en position initiale, favorisent l'apparition d'un IC temporel (cf. encore exemple [63])[27] :

[63] Il se leva à l'heure ordinaire le lendemain ; mais il ne put manger, malgré son jeûne de la veille ; et il dut rentrer au milieu de l'après-midi pour se reposer de nouveau. **Dans la nuit**, il se mit à tousser ; (Maupassant, Contes et nouvelles)

4.2.2. Succession de cadres « spatiaux »

En ce qui concerne l'interprétation spatio-situationnelle, nous n'avons trouvé que peu d'exemples comparables d'IC fonctionnant en parallèle avec *dans la nuit*. Encore une fois, le phénomène est lié à ce qu'il s'agit justement d'interprétation spatio-situationnelle plutôt que proprement spatiale.
Dans des exemples comme [64] ou [65], les IC présents dans le contexte gauche ou droit (*à Lucerne* en [64], *à Arcueil* en [65]), ayant un sens spatial « classique », ne sont pas de bons indicateurs d'une lecture spatio-situationnelle de *dans la nuit*. Dans les deux cas, l'interprétation est temporelle[28] :

[64] À Lucerne, il prit le train du Gothard. **Dans la nuit**, il descendit à une petite station entre Altorf et Goeschenen. Il n'en sut pas le nom, il ne le sut jamais. (Rolland, *Le Buisson ardent*)

[65] Le voyage en train est plus pénible que jamais. Toujours pas de place assise et des heures interminables de correspondance. **Dans la nuit**, il est pris de violentes douleurs intestinales et de nausées. À Arcueil, son retour précipité surprend tout le monde. Quelques jours plus tard, maman vient me chercher chez ces gens près de Lisieux où je faisais mon second séjour. (Winock, *Jeanne et les siens*)

Les exemples où le parallèle fonctionne sont des exemples où *dans la nuit* fait écho à des modifieurs un peu équivalents : *au plein soleil* en [66] (avec un contraste entre les IC)[29], ou *à travers la nuée épaisse* en [67] (où les IC se rapportent à peu près à la même situation) :

[66] on voit quelle chose terrible est d'exister. C'est qu'on ne pense que dans la nuit et dans son lit. Au plein soleil on ne pense pas. **Dans la nuit**, quel château on construit avec d'innombrables tourelles. (Barrès, *Mes Cahiers*)

[67] À travers la nuée épaisse, une lumière est venue. **Dans la nuit**, agenouillée au bord du lac, cette silencieuse promesse, en elle, comme un gage, s'est formulée ; (Daniel-Rops, *Mort, où est ta victoire ?*)

4.2.3. Relations temporelles et relations de discours

[27] L'examen du contexte gauche est ici privilégié, dans la mesure où pour des raisons (d'ordre stylistique ?) qui restent à expliquer, les cas où un modifieur temporel initial succède à plusieurs modifieurs temporels internes ou finaux sont beaucoup plus représentés que l'inverse.

[28] On notera qu'en [65], l'IC temporel *quelques jours plus tard*, quoique plus éloigné dans le contexte droit, est un meilleur indice d'interprétation.

[29] Apparaissent également en [67], dans le contexte gauche, et en position finale, les modifieurs *dans la nuit et dans son lit* : mais l'association avec *dans son lit* ne semble pas ici particulièrement garantir l'interprétation spatiale de *dans la nuit* (on envisagerait aussi bien, *a priori*, une complémentarité des localisations temporelle et spatiale).

Les relations dont il s'agit ici sont celles qui s'installent entre la proposition introduite par *dans la nuit*, et la ou les propositions qui précèdent. Aussi déterminant que soit leur rôle dans l'interprétation, la question est trop complexe pour que nous puissions faire autre chose ici qu'en donner un bref aperçu.

L'interprétation temporelle de *dans la nuit* a des effets sur l'organisation temporelle du discours. Avec cette interprétation, *dans la nuit* induit le plus souvent[30] un décalage, une rupture temporelle correspondant à un avancement de la narration – et fait ainsi partie de ce que Carruthers (2005) désigne comme « marqueurs de séquence implicite ». Le décalage temporel peut également correspondre (cf. plus haut exemple [21]) à un retour en arrière.
En ce qui concerne les cas d'interprétation spatio-situationnelle, on peut les décrire, négativement, en disant qu'il s'agit d'exemples pour lesquels il n'y aurait pas de pertinence d'une telle rupture temporelle (éventuellement incompatible avec une relation de discours à l'œuvre). Plus positivement, il s'agit d'exemples présentant une description d'événements ou états concomitants, ou en relation de succession immédiate. Ainsi en [68] et [69], l'interprétation de *dans la nuit* est spatiale plutôt que temporelle, dans la mesure où les événements décrits, pour chacun de ces exemples, par les segments soulignés, sont perçus comme contigus, ou en recouvrement temporel :

[68] - Je m'arrête là, dit le papé. Puis, " attends, que je te voie ". Il allume son briquet. **Dans la nuit**, un petit rond de lumière avec leurs deux visages tendus l'un vers l'autre. (Giono, *Le Grand troupeau*)

[69] De nouveau, sur sa droite, le rugissement terrestre et céleste. Mais Dominique ne s'est pas trompée : c'est l'orage. **Dans la nuit**, un tourbillon de vent secoue l'air. Les arbres s'affolent. (Montherlant, *Le Songe*)

Les exemples présentés dans les sections qui précèdent pourraient être également reconsidérés dans cette perspective. Ainsi, dans les exemples mentionnés plus haut comportant un imparfait de perception (cf. section 4.1.4.), perception visuelle et recouvrement temporel vont de pair en faveur de l'interprétation spatio-situationnelle.
Soulignons que cette idée de rupture que nous associons à l'interprétation temporelle de *dans la nuit* nous permet, d'une part, d'expliciter une nouvelle dissymétrie entre les fonctionnements de *dans la nuit* et *dans le jour* : on avait noté, en effet, que l'usage de *dans le jour* est essentiellement générique, ou déictique, ce qui correspond à la difficulté de trouver des exemples où *dans le jour* permette, en contexte narratif, d'avancer ou revenir en arrière dans la narration. Nous n'avons ainsi trouvé aucun exemple de progression narrative, telle qu'on pourrait l'imaginer en :

[70] Pendant la nuit, il fut malade. Mais dans le jour, la fièvre tomba.

Pour un exemple de retour en arrière, on pourra cependant se rapporter à l'exemple [22].
L'idée de rupture fait apparaître d'autre part une distinction supplémentaire entre interprétations temporelle et spatio-situationnelle de *dans la nuit*. Dans une interprétation temporelle, la précision *dans la nuit* suggère que ce qui est décrit auparavant ne s'est pas passé « pendant la nuit » – d'où cette impression que *dans la nuit* fait « bouger » le temps.
Dans l'interprétation spatio-situationnelle, en revanche, *dans la nuit* introduit une précision justifiée par telle ou telle raison, mais ne signifie pas un changement de décor, i.e. ne signifie pas qu'on ne se trouvait pas déjà « dans la nuit » auparavant. On se contentera de le vérifier sur les

[30] Notons encore une fois que nous n'avons pas cherché à quantifier ce type d'impression que nous donne l'appréhension du corpus dans sa globalité.

deux exemples ci-dessus, [68] et [69], où la mention de *dans la nuit* ne signifie pas une entrée dans la nuit, mais est motivée par la qualité de la perception décrite[31].

En termes de relations de discours, nous ne pouvons proposer ici un examen systématique des conditions dans lesquelles elles peuvent s'avérer compatibles avec l'une ou l'autre interprétation de *dans la nuit*. Nous nous contenterons d'indiquer que dans l'examen de cette compatibilité, il est nécessaire de prendre en compte l'intrication entre relations de discours et relations temporelles. Ainsi les relations de discours à l'œuvre entre les segments soulignés des exemples [68] et [69] seraient respectivement décrites, en SDRT (ou *Segmented Discourse Representation Theory*, cf. Asher, 1993), comme relations de Résultat et d'Elaboration[32] – lesquelles seraient, pour ces exemples, incompatibles avec une interprétation temporelle de *dans la nuit*. Or ni *Résultat* ni *Elaboration* ne sont, en elles-mêmes, incompatibles avec une interprétation temporelle de *dans la nuit*, comme le montrent les exemples [71] et [72] :

[71] On m'a repêché tout de suite, j'avais même pas été pincé. C'est juste la trouille qui m'avait pincé. Dans la nuit tous les cheveux sont tombés, j'étais ratiboisé comme un oeuf. (Queffélec, *Les Noces barbares*)

[72] Je n'ai pas cessé de me tourmenter. Dans la nuit j'ai fait d'affreux cauchemars, et dans la journée j'ai été incapable de me concentrer. (exemple construit)

L'incompatibilité avec une interprétation temporelle tient à ce qu'en [68], par différence avec [71], le lien de cause à effet ne peut être compris que comme immédiat (sans rupture temporelle) ; et à ce qu'en [69], par différence avec [72], *dans la nuit* ne paraît pas d'une granularité temporelle adéquate pour introduire un découpage temporel dans le processus d'élaboration[33].
La question du lien entre type d'interprétation de l'adverbial, et type de relations de discours en jeu, mériterait d'être explorée davantage que nous ne le faisons ici. Nous la laissons, à ce point, en suspens.

4.3. Indétermination, ambiguïté

Comme nous l'avons plusieurs fois souligné, la plupart des indices répertoriés ne sont pas suffisants « en soi » : c'est une conjonction d'indices qui guide l'interprétation dans un sens ou dans l'autre. Nous ne pouvons pas, dans le cadre de cet article, rendre justice à la multiplicité des configurations possibles. Mais il nous a paru remarquable que le plus souvent, il n'y ait pas de difficulté particulière à se laisser guider vers l'une ou l'autre interprétation. Et parmi les cas prêtant à hésitation, le nombre d'exemples restés indécidables – une fois éventuellement le contexte élargi – s'est avéré beaucoup plus restreint que nous ne l'avions envisagé. Les motifs d'indécision peuvent tenir au manque d'indice déterminant, aussi bien qu'à la présence d'indices « tirant » l'interprétation dans des sens contradictoires. Il est rare cependant qu'au final, un élément ou un autre ne l'emporte dans le choix de l'interprétation[34]. Nous illustrerons la subtilité des mécanismes en jeu par la comparaison des deux exemples suivants, qui *a priori* pourraient sembler relever du même type d'indétermination, avec une même difficulté à trancher entre

[31] En [68], le SP *dans la nuit* (introduisant le fond sur lequel se découpe le rond de lumière) est même nécessaire à l'interprétation de la phrase averbale, en participant à rendre possible le caractère implicite de la prédication (qu'on pourrait expliciter par « dans la nuit, on voit un petit rond de lumière » ou « dans la nuit, un petit rond de lumière se fait »).

[32] Dont on ne pourra donner ici qu'une idée intuitive, en associant *Résultat* à l'expression d'un lien sémantique de cause à effet, et *Elaboration* à la description d'un état ou d'un événement, dans ses sous-parties ou dans sa totalité.

[33] Contrairement à ce qu'autoriserait un adverbe comme *d'abord* (« D'abord, un tourbillon de vent secoue l'air […] Un peu plus tard, la pluie se met à tomber »).

[34] Et ce, quelle que soit la difficulté que nous aurions à proposer des règles générales de pondération des indices.

localisation temporelle ou spatio-situationnelle d'un événement de déplacement (« rentrer chez soi » / « descendre au village ») :

[73] Le jour tombe. Mon amour mort est un ennemi de la France. Quelqu'un dit qu'il faut la faire se promener en ville. La pharmacie de mon père est fermée pour cause de déshonneur. Je suis seule. Il y en a qui rient. **Dans la nuit** je rentre chez moi. Scène de la place à Nevers. Elle doit pousser un cri informe […] (Duras, *Hiroshima mon amour*)

[74] Enfin chaque garçon a pris la parole l'un après l'autre, dans le silence, pour formuler un voeu auquel ses camarades se ralliaient. J'ai été bouleversé par cette messe, et c'est bien sûr inracontable. **Dans la nuit** je suis descendu au village à vélomoteur, malgré le chemin caillouteux en pente au bord du précipice, les freins défectueux et la lumière faiblarde, dans l'espoir de revoir ces garçons, […] (Guibert, *Le Mausolée des amants*)

En [73] comme en [74], *dans la nuit* pourrait être remplacé par *au cours de la nuit* aussi bien que par *dans l'obscurité de la nuit*. Or pour chacun de ces exemples, nous ferions le choix d'une interprétation différente. Il nous semble en effet qu'une remontée dans le contexte gauche favorise, pour le premier, une interprétation spatio-situationnelle (avec quelques phrases plus haut, la mention *le jour tombe* privilégiant une représentation matérialisée de la nuit), et pour le second, une interprétation temporelle (liée à la succession préalable d'épisodes temporellement ancrés, dont nous n'avons ici restitué que le dernier : *Enfin, chaque garçon* […]). Dans le même temps, nous avons conscience que les interprétations que nous avons retenues ne seraient pas forcément celles de nos lecteurs[35]. On pourrait ainsi nous objecter que *le jour tombe*, dans le contexte gauche de [74], constitue également un repère temporel, et qu'une postposition de *dans la nuit* (*je rentre chez moi dans la nuit* plutôt que *dans la nuit je rentre chez moi*) aurait été plus propice à l'interprétation spatio-situationnelle ; ou que la mention de la *lumière faiblarde*, en [75], forme un indice de représentation visuelle, matérielle, de la nuit. Nous avons conscience, également, que notre perspective d'analyse nous éloigne de la réalité du processus ordinaire de lecture, dans lequel, en l'absence d'indices suffisamment discriminants et concordants, les deux types d'interprétation sont certainement moins clairement distincts que nous ne le laissons croire ici. Il nous semble cependant qu'en [73] et [74], et contrairement à ce que nous disions des exemples [34] et [35] avec *dans le jour*, l'interprétation soit moins proprement indéterminée qu'ambiguë. Nous avions vu, à propos des exemples [34] et [35], que les deux interprétations peuvent coexister dans le cas d'une lecture générique de *dans le jour*. Mais dans le cas où, comme en [73] ou [74], l'interprétation temporelle de *dans la nuit* correspondrait à l'introduction d'une rupture temporelle, elle paraît plus difficilement compatible avec la lecture spatio-situationnelle. Dans l'un et l'autre exemple, on peut interpréter, soit que le narrateur a attendu la nuit avant de rentrer (interprétation temporelle), soit que la nuit était déjà là (interprétation spatio-situationnelle) : interprétations correspondant, donc, à des représentations différentes de la temporalité des événements, qui ne peuvent être valides en même temps – d'où notre analyse d'ambiguïté plutôt que d'indétermination. Nous devons cependant encore une fois reconnaître qu'il s'agit de questions d'interprétation très fines et flottantes, difficiles à mettre en évidence, et que l'ambiguïté reste ténue, prise dans une marge de flou qui peut-être autoriserait, au final, d'avoir à la fois les deux interprétations[36].

Nous nous donnerons, pour finir, le plaisir d'un joli exemple, relevant du domaine poétique où l'indétermination s'avère, de façon attendue, particulièrement bien représentée. Il s'agit d'un exemple, ou plutôt de deux versions d'un même exemple emprunté à Desnos, avec une variation

[35] La restriction serait applicable, certainement, à d'autres de nos exemples.

[36] Cf. sur une question différente, mais à propos toujours de la marge de flou dans la compréhension de la temporalité dans les textes, les analyses de (Le Draoulec et Péry-Woodley, 2005) sur le « flou » des cadres temporels (lié au caractère plus ou moins strictement véri-conditionnel du critère d'encadrement), et la difficulté afférente à en déterminer précisément la frontière droite.

de l'une à l'autre qu'on pourrait croire (quelle que soit l'origine effective de la réécriture) l'objet d'une manipulation linguistique :

[75] **Dans la nuit**, il y a les étoiles et le mouvement ténébreux de la mer, des fleuves, des forêts, des villes, des herbes, des poumons de millions et millions d'êtres.
Dans la nuit il y a les merveilles du monde.
Dans la nuit, il n'y a pas d'anges gardiens mais il y a le sommeil.
Dans la nuit il y a toi,
Le jour aussi. (Desnos, *Poèmes à la mystérieuse, Les espaces du sommeil*)

[76] **Dans la nuit**, il y a les étoiles et le mouvement ténébreux de la mer, des fleuves, des forêts, des villes, des herbes, des poumons de millions et millions d'êtres.
Dans la nuit il y a les merveilles du monde.
Dans la nuit il n'y a pas d'anges gardiens mais il y a le sommeil.
Dans la nuit il y a toi.
Dans le jour aussi.] (Desnos, *Poèmes à la mystérieuse, Les espaces du sommeil*)

Dans chacune des deux versions, *dans la nuit* est répété tout au long du poème, sans qu'on sache s'il s'agit plutôt d'un lieu ou d'un temps. À la fin du poème, un parallèle se fait dans la première version avec *le jour* (clairement temporel), et dans la seconde avec *dans le jour* (plutôt spatio-situationnel, en synchronie, même s'il reste possible que l'auteur en fasse un usage temporel) : ce qui, par une application rigide des critères d'interprétation, nous ferait pencher vers une interprétation temporelle dans le premier cas, et dans le second vers une interprétation spatio-situationnelle. Or la variation même nous semble bien plutôt témoigner que dans les deux versions, les versants temporel et spatio-situationnel de *dans la nuit* sont également sollicités. Dans les deux cas, nous parlerions cette fois sans difficulté d'indétermination de l'interprétation, la coexistence des deux interprétations, temporelle (générique) et spatio-situationnelle, étant ici possible.

5. Conclusion

Nous avons, à travers notre étude des séquences particulières *dans le jour* et *dans la nuit*, cheminé entre temps et (une forme particulière d') espace, et tâché de dérouler une liste d'indices possibles de l'interprétation. Au moment de conclure, nous souhaitons pointer quelques-unes des limites de notre démarche, liées en particulier à son caractère largement introspectif. En effet, si la plupart de nos données sont attestées, les interprétations que nous en donnons, quels qu'en soient les critères (et la pertinence des paraphrases correspondantes), reposent sur nos intuitions, dont nous n'avons pas cherché à garantir qu'elles seraient plus largement partagées. Le problème se pose surtout à propos des exemples que l'on pourrait qualifier d'ambigus ou indéterminés, dans des configurations *a priori* peu contraignantes. Pour ces exemples, certainement, il resterait à confronter nos jugements aux jugements d'autres locuteurs. Il faudrait également re-situer théoriquement le problème, plus précisément que nous ne l'avons fait, au regard des travaux sur la polysémie et ses implications en termes d' « incertitude interprétative » (au sens de Fuchs, 2008). Nous nous en tiendrons là cependant, et nous contenterons d'avoir, *via dans le jour* et *dans la nuit*, ouvert de nouvelles pistes de réflexion, dans le domaine bien balisé de l'intersection de l'espace et du temps.

Références

ASHER N., 1993, *Reference to abstract Objects in Discourse*, Dordrecht, Kluwer.

BERTHONNEAU A.-M., 1989, *Composantes linguistiques de la référence temporelle. Les compléments de temps, du lexique à l'énoncé*, Thèse de Doctorat d'Etat ? Université Paris VII.

BORILLO A., 1998, *L'espace et son expression en français*, Paris, Ophrys.

CARRUTHERS J., 2005, *Oral Narration in Modern French. A Linguistic Analysis of Temporal Patterns*, Oxford, Legenda Monographs in French.

CHAROLLES M., 1997, « L'encadrement du discours : Univers, champs, domaines et espaces », *Cahier de Recherche Linguistique*, 6, Université de Nancy 2.

CHAROLLES M., LE DRAOULEC A., PÉRY-WOODLEY M.-P. et SARDA L., 2005, « Temporal and spatial dimensions of discourse organisation », *Journal of French Language Studies*, 15, p. 115-130.

Fuchs, C., 1992, « Les subordonnées introduites par *encore que* en français », *Travaux linguistiques du Cerlico*, 5, p. 89-110.

FUCHS C., 2008, « L'incertitude interprétative dans l'activité de langage », *Actes de savoirs*, 5, p. 41-57.

GENETTE G., 1969, *Figures II*, Paris, Editions du Seuil.

GROSS M., 1990, *Grammaire transformationnelle du français. 3. Syntaxe de l'adverbe*, Paris, Asstril.

JOSÉ L., 2003, « Noms de temps et opérations de partition : le problème de 'Il est arrivé au mois de juin de la même année' *vs* 'Il est arrivé au mois de juin de l'année' », *Langages*, 151, p. 29-42.

LE DRAOULEC A. et PÉRY-WOODLEY M.-P., 2005, « Encadrement temporel et relations de discours », *Langue Française*, 148, p. 45-60.

LE DRAOULEC A. et VIGIER D., 2009, « *Dans* suivi d'un nom de partie de la journée : au croisement de l'espace et du temps », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 25-26, p. 81-95.

LEEMAN D., 1999, « 'Dans un juron, il sauta sur ses pistolets.' Aspects de la polysémie de la préposition *dans* », *Revue de Sémantique et de Pragmatique*, 6, p. 71-88.

PRÉVOST S., 2003, « Les compléments spatiaux : du topique au focus en passant par les cadres », *Travaux de linguistique*, 47, p. 51-77.

SARDA L., 2005, « Fonctionnement des cadres spatiaux dans les résumés de films », *Langue Française*, 148, p. 61-79.

VAGUER C., 2008, « La préposition *dans* ou l'expression de la coïncidence spatio-temporelle », *Cahiers de Lexicologie*, 93, p. 163-174.

VANDELOISE C., 1986, *L'Espace en français*, Paris, Seuil.

VANDELOISE C., 1999, « Quand *dans* quitte l'espace pour le temps », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 6, p. 145-162.